

LES MURS SONT DE RETOUR

À L'OCCASION DU 20^e ANNIVERSAIRE DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN, LA CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES ORGANISE UN GRAND COLLOQUE INTERNATIONAL.



Non seulement il se construit encore des murs et des barrières un peu partout dans le monde, mais ceux-ci ont proliféré au cours des 20 dernières années. Mur érigé par Israël près de Ramallah, en Cisjordanie. | Photo: istockphoto.com

Claude **Gauvreau**

«Depuis quatre ans, nous avons en tête l'idée d'organiser un colloque sur l'érection de murs et de barrières à l'échelle internationale. Nous avons lancé un appel de communications en janvier dernier et la réponse fut immédiate et enthousiaste», raconte Élisabeth Vallet, directrice de recherche à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques

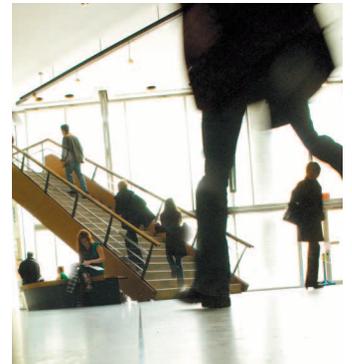
et diplomatiques et professeure associée au Département de géographie.

Une soixantaine de conférenciers, venus des quatre coins de la planète – Canada, États-Unis, Europe, Émirats arabes unis, Syrie, Maroc, Australie – sont attendus au colloque *Murs et barrières en relations internationales*. Organisé par la Chaire Raoul-Dandurand, ce colloque se tiendra à l'Agora Hydro-Québec du Complexe des

sciences Pierre-Dansereau, les 29 et 30 octobre prochains.

«Certains chercheurs s'intéressent au mur entre Israël et la Cisjordanie, d'autres à la barrière le long de la frontière mexicano-américaine, au mur de sable entre le Maroc et le Sahara occidental ou à la barrière séparant l'Inde du Pakistan. Bref, chacun travaille sur son mur. Le colloque permettra d'offrir une vision d'ensemble

suite en P02 ►



LES UNIVERSITÉS
NOUVELLES P04



UN PÉDAGOGUE
HORS PAIR P05

LES BLUES DE
LA MATERNITÉ P09



HISTOIRE DU
BUNGALOW P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne,
Anne-Marie Brunet,
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
François Dionne St-Arneault
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 226
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 | Les murs sont de retour

du phénomène», indique Élisabeth Vallet.

Non seulement il se construit encore des murs et des barrières un peu partout dans le monde, mais ceux-ci ont proliféré au cours des 20 dernières années. «La courbe est ascendante depuis 1992 et elle s'est accentuée au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, alors que certains États ont éprouvé le besoin de s'emmurer par crainte du terrorisme, observe la jeune chercheuse. On dénombre maintenant quelque 20 nouveaux murs dans le monde. Et si tous les projets en cours sont menés à terme, 21 000 km de frontières fortifiées couvriront bientôt la planète.» Sans compter les murs intérieurs, comme ceux qui séparent les quartiers sunnites et chiites à Bagdad, les quartiers riches et pauvres à Rio de Janeiro ou les protestants et les catholiques à Belfast.

UNE INDUSTRIE DE LA SÉCURITÉ

Selon Élisabeth Vallet, on a cru à tort, après la chute du mur de



«ON DÉNOMBRE MAINTENANT QUELQUE 20 NOUVEAUX MURS DANS LE MONDE. ET SI TOUS LES PROJETS EN COURS SONT MENÉS À TERME, 21 000 KM DE FRONTIÈRES FORTIFIÉES COUVRIRONT BIEN TÔT LA PLANÈTE.»

— Élisabeth Vallet, directrice de recherche à la Chaire Raoul-Dandurand et professeure associée au Département de géographie

Berlin, que la mondialisation, l'effondrement du communisme et l'avènement d'un monde unipolaire, où règnerait la libre circulation des marchandises, des capitaux et des personnes, stabiliseraient définitivement la planète. «Le sentiment d'insécurité (se protéger contre le terrorisme ou la criminalité) et les flux migratoires (se prémunir contre la venue d'immigrants pauvres du Sud, clandestins ou non) sont les deux principales raisons invoquées pour justifier les nouvelles clôtures», souligne-t-elle.

On ne construit pas seulement des murs en béton, mais également des barrières à la fine pointe de la technologie, poursuit Élisabeth Vallet. Boeing, par exemple, a construit l'an dernier une barrière virtuelle de 45 km entre le Mexique et l'Arizona, constituée de capteurs thermiques, de détecteurs de mouvement et de tours de surveillance radar. Aux États-Unis, le Département de la sécurité intérieure estime que la valeur du marché mondial de la sécurisation des frontières atteindra, d'ici 2015, la somme de 178 milliards \$.

Pendant la Guerre froide, le Rideau de fer et le Mur de Berlin existaient pour empêcher les gens de sortir, rappelle Élisabeth Vallet. «Aujourd'hui, on construit des murs, physiques ou virtuels, pour empêcher des gens d'entrer, parce qu'on a peur de l'Autre. Mais là où des murs sont érigés, se développent aussi des stratégies de contournement. Il existerait même une industrie des tunnels pour les éviter.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

REGARD CULTUREL SUR LES MURS

Parallèlement au colloque *Murs et barrières en relations internationales*, la Chaire Raoul-Dandurand organise, du 26 au 30 octobre, une semaine d'activités sur le même thème. Au menu : projection d'un documentaire, exposition de photos, performance, conférence et table ronde de journalistes. «L'objectif, explique Élisabeth Vallet, est de faire intervenir des gens dont l'approche, artistique notamment, est différente de celle des scientifiques. Les murs, en effet, ont souvent servi de supports pour l'art de rue, comme ce fut le cas à Berlin et à Belfast.»

Pour connaître le programme complet des activités :
<http://www.dandurand.uqam.ca/a-surveiller/101-divers/431-murs-et-barrieres-en-relations-internationales.html>

**Merci à nos généreux donateurs
de prendre part à l'avancement de l'UQAM !**

www.fondation.uqam.ca

UQAM 30 ans
d'engagement
et de réussite
LA FONDATION

LEGS TESTAMENTAIRE

«La formation aux cycles supérieurs me tient à cœur.»

Grâce à son don planifié,
Lise-Élisabeth Bordeleau s'assure
de poursuivre son œuvre :
des bourses de 2^e et 3^e cycles
seront remises à des étudiantes
de l'UQAM.



MODERNISATION DE L'UQ

Un document présentement en consultation auprès de la direction de l'UQAM et de la TÉLUQ, des facultés, des syndicats et associations de personnel et d'étudiants vise à modifier en profondeur la Loi sur l'Université du Québec. La modernisation recherchée, tant par la présidente de l'UQ, Mme Sylvie Beauchamp, que par les chefs d'établissement du réseau, procurerait à l'UQAM – comme aux autres constituantes – une entière autonomie de son Conseil d'administration et de sa Commission des études, si elle est agréée par le gouvernement du Québec.

Déjà accueilli «avec le plus grand intérêt» par les membres de la Commission des études, le 15 septembre dernier, ce projet de modernisation doit faire l'objet d'une décision des commissaires à la séance du 10 novembre prochain.

En 1989, l'UQAM avait obtenu un statut d'université associée – seule du réseau de l'UQ à avoir ce statut – qui lui permet d'émettre ses propres diplômes, de signer des accords de coopération avec des partenaires et recommander directement au gouvernement la nomination de son chef d'établissement. Mais l'Université demeure assujettie au Comité exécutif ou à l'Assemblée des gouverneurs de l'UQ pour l'adoption de ses budgets, de sa marge de crédit et de tout contrat dont la valeur dépasse 1 million \$.

UN RÉSEAU D'UNIVERSITÉS

Dans ses grandes lignes, le projet doit instaurer un nouveau mode de gouvernance de l'UQ fondé sur le principe confédéral : l'actuelle Assemblée des gouverneurs qui se trouve être le c.a. de l'UQ serait remplacée par une Assemblée de l'Université constituée des chefs d'établissement des universités du réseau, auxquels s'ajouteraient trois membres externes nommés par le gouvernement. Son président serait élu pour un an, par et parmi les membres de l'Assemblée. L'actuelle présidence de l'UQ deviendrait un poste de secrétaire général. Certains services seraient maintenus en réseau, dont l'actuel régime de retraite et les assurances collectives.

L'hypothèse qui sous-tend cette réorganisation en profondeur de l'UQ vise à en faire un véritable «réseau d'universités» plutôt qu'«une université en réseau». Le projet s'inscrit dans la discussion plus générale de la loi sur la gouvernance des universités, mise de l'avant par la ministre Michelle Courchesne, mais «la question de l'avenir du réseau de l'UQ existe par elle-même et appelle une réponse propre», lit-on dans le document en consultation. La ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport l'a reconnu publiquement au mois de mai de cette année et a invité les établissements du réseau de l'UQ à lui faire part de leurs idées à ce sujet. ■



DE NOUVEAUX ARTICLES AUX COULEURS DE L'UQAM

La Coop UQAM et le Service des communications ont procédé le 7 octobre dernier au lancement officiel de la nouvelle ligne d'articles promotionnels aux couleurs de l'UQAM. On y retrouve chandails, stylos, cahiers de notes, tasses, bouteilles d'eau et même des balles de golf à l'effigie de l'UQAM. «Et ce n'est qu'un début, a affirmé fièrement la directrice générale de la Coop UQAM, Andrée Moro. D'autres items seront produits au cours de l'année, comme des tuques et des foulards en prévision de l'hiver.»

La création de ces articles promotionnels permettra aux étudiants, aux employés et aux diplômés de porter fièrement les couleurs de leur université, ici comme à l'étranger. «Plusieurs professeurs qui enseignent à l'international ont exprimé par le passé le désir d'apporter des articles aux couleurs de l'UQAM, a souligné Daniel Hébert, directeur du Service

des communications. Chaque année, des congressistes en visite à l'UQAM nous demandent également s'ils peuvent acheter ce genre d'articles.»

Ces articles promotionnels, pleinement mis en valeur dans la vitrine de la Coop UQAM, au pavillon Judith-Jasmin – une création de Judith Portier, finissante au DESS en design d'événements – sont produits au Québec, souligne Lysanne Léger, directrice des opérations de la Coop UQAM. «Les plus populaires sont les bouteilles d'eau, ajoute-t-elle. Et nous invitons tous les étudiants à faire des commentaires et des suggestions sur le type d'objets ou de vêtements aux couleurs de l'UQAM qu'ils souhaiteraient pouvoir se procurer.»

Les articles promotionnels de l'UQAM sont en vente dans les boutiques de la Coop UQAM ainsi que sur son site Web. ■

SUR LE WEB ●
www.coopuqam.com ●

OQAM

Optique
du Québec À Montréal

Vos opticiennes
aux portes
de l'université

www.oqam.com

375, Ste-Catherine Est (coin St-Denis) – 514-982-0775



Spécial UQAM
Monture à 1/2 prix

L'UQAM, UNIVERSITÉ NOUVELLE

L'UQAM EST L'HÔTE D'UN COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU TYPE D'UNIVERSITÉS AU COURS DES ANNÉES 1960.

Claude **Gauvreau**

L'UQAM à Montréal, York à Toronto et Vincennes à Paris font partie des universités dites nouvelles, nées au cours des années 1960. Comment sont-elles apparues ? Qu'est-ce qui les distingue des universités plus anciennes ? Ces questions seront au centre du colloque international *Les universités nouvelles du XX^e siècle*, qui se tiendra à la Salle des Boiseries de l'UQAM, du 22 au 24 octobre prochains.

Organisé par le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences et la Commission internationale pour l'histoire des universités, ce colloque vise à stimuler la réflexion sur les conditions d'émergence et de développement de ces universités qui ont été créées sur un modèle différent de celui des universités médiévales. Des chercheurs de réputation internationale compareront des pays aussi différents que le Canada, les États-Unis, la France, la Belgique, la Russie et l'Algérie.

«De nombreux travaux ont été consacrés aux origines de l'université au Moyen Âge et aux réformes universitaires du début du XIX^e siècle, dont est issu le modèle de l'université moderne. Par contre, la réflexion sur les transformations plus récentes des universités est encore embryonnaire», explique le professeur Yves Gingras, du Département d'histoire, l'un des principaux organisateurs de l'événement. «Nous voulons également souligner le 40^e anniversaire de l'UQAM et situer sa naissance dans une perspective plus large», ajoute sa collègue Lyse Roy du même département.



Photo: Nathalie St-Pierre

DES UNIVERSITÉS PLUS POPULAIRES

Selon Yves Gingras, la croissance démographique des années d'après-guerre a été le facteur déterminant dans la naissance de ces universités au recrutement plus populaire, dont font partie les établissements d'enseignement à distance comme l'Open University en Angleterre, la Télunq au Québec et l'Athabaska University en Alberta. «Les universités nouvelles se caractérisent par leur plus grande accessibilité aux groupes sociaux – les femmes

notamment – qui ne fréquentaient pas les universités traditionnelles», souligne Lyse Roy.

Au Québec, poursuit Yves Gingras, la création de l'UQAM n'est pas seulement un phénomène issu de la Révolution tranquille. «Elle est également l'incarnation locale d'un courant mondial qui se définit en opposition aux universités plus anciennes, dans un contexte intellectuel où la critique sociale est à l'honneur.» Ailleurs, des universités comme Vincennes en France et Louvain-la-Neuve en



Yves Gingras et Lyse Roy
Photo: Nathalie St-Pierre

«LES UNIVERSITÉS NOUVELLES SE CARACTÉRISENT PAR LEUR PLUS GRANDE ACCESSIBILITÉ AUX GROUPES SOCIAUX – LES FEMMES NOTAMMENT – QUI NE FRÉQUENTAIENT PAS LES UNIVERSITÉS TRADITIONNELLES.»

– Lyse Roy, professeure au Département d'histoire

Belgique apparaissent dans le sillage des révoltes étudiantes de la fin des années 60.

DE NOUVEAUX SAVOIRS

En diversifiant les programmes d'étude et les objets de recherche, les universités nouvelles développent de nouveaux savoirs qui leur sont propres, observe Lyse Roy. On voit ainsi apparaître, à la fin des années 1960, la première université française de technologie à Compiègne, mariant sciences de la nature, sciences humaines et technologie. À l'UQAM, de nouveaux champs de connaissance, comme les études féministes et l'histoire sociale, prennent leur essor.

Les universités créées pendant cette période se distinguent en outre par leur mode d'organisation qui fait davantage appel à la cogestion, par leurs méthodes pédagogiques et par leur volonté de mettre le savoir à la portée d'organisations de la société civile. «La distance entre la haute direction et les professeurs et celle entre les professeurs et les étudiants y est moins grande qu'ailleurs», affirme Yves Gingras. Ces universités doivent cependant faire leur place dans le monde académique traditionnel et compétitionner avec les plus anciennes, notamment en mettant l'accent sur le développement de la recherche, comme l'UQAM l'a fait dès les années 80.

Les participants au colloque aborderont les changements qui, depuis les années 80, semblent favoriser un rôle accru du marché et des entreprises privées dans la définition des fonctions sociales de l'université, une orientation pouvant remettre en cause les idéaux ayant présidé à la création des universités nouvelles. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UN PÉDAGOGUE HORS DU COMMUN

PÉDAGOGUE RECONNU, RENALD LEGENDRE A INSPIRÉ ET FORMÉ DES GÉNÉRATIONS D'ENSEIGNANTS ET DE PROFESSEURS. SON *DICTIONNAIRE ACTUEL DE L'ÉDUCATION* EST L'OUVRAGE DE RÉFÉRENCE LE PLUS CITÉ EN ÉDUCATION DANS LA FRANCOPHONIE.

Anne-Marie Brunet

Issu d'un milieu modeste, Renald Legendre a toujours trouvé injuste de n'avoir pas pu faire d'études classiques. Il a donc trouvé extraordinaire le grand mouvement d'ouverture des écoles suscité par la Révolution tranquille. «Les grandes idées de démocratisation de l'éducation de Paul Gérin-Lajoie m'ont amené à faire mon choix de carrière», déclare celui qui est devenu le premier professeur émérite du Département d'éducation et pédagogie de l'UQAM.

Inscrit à l'École normale supérieure de l'Université de Montréal pour devenir professeur de sciences, il persévère malgré les dires d'un professeur d'élocution et de diction qui lui déclare qu'il n'a «aucun talent». Le jeune diplômé, piqué au vif, est extrêmement bien préparé quand il débute sa carrière à la Commission scolaire régionale de Chambly en 1965. «Être bien préparé, c'est le premier secret du pédagogue» répète-t-il sans cesse à ses étudiants et aux jeunes qui commencent dans le métier.

NOUVELLES MÉTHODES

Constatant plusieurs problèmes d'ordre pédagogique, le professeur Legendre met au point des méthodes d'enseignement de la physique qu'il valide auprès de ses étudiants. Cette initiative lui vaut d'être remarqué par le réputé professeur Gaston Mialaret, qui l'invite à poursuivre des études doctorales à l'Université de Caen, en France. De retour au Québec, Renald Legendre travaille comme chercheur au ministère de l'Éducation avant de devenir, en 1973, professeur-chercheur en didactique au Département de sciences de l'éducation.

À son arrivée à l'UQAM, il participe à la conception et au



Renald Legendre. | Photo: Nathalie St-Pierre

développement des programmes d'études de premier cycle de la jeune université. Il assure la direc-

«ÊTRE BIEN PRÉPARÉ, C'EST LE PREMIER SECRET DU PÉDAGOGUE.»

— Renald Legendre, professeur émérite du Département d'éducation et pédagogie

tion et l'animation des activités d'enseignement et de recherche en didactique. Il défend avec succès le projet d'un programme de deu-

xième cycle auprès des représentants du Conseil des universités canadiennes, en assume le démarrage en 1975 et la direction jusqu'en 1977.

PROBLÈME DE VOCABULAIRE

Au début des années 1970, Renald Legendre constate que le vocabulaire utilisé dans le domaine de l'éducation est imprécis au point d'être un obstacle à la communication, à la réflexion et à la créativité. «Les résultats d'un sondage auprès

d'un millier d'enseignants nous ont appris que les termes *apprentissage*, *éducation* et *pédagogie* étaient selon eux parmi les dix termes présentant le plus d'ambiguïté dans le domaine scolaire», mentionne-t-il. Il met en place le Centre d'études, de recherches et de consultations lexicographiques (Cercle), qui a pour principal objectif de développer un vocabulaire en éducation. La première édition du *Dictionnaire actuel de l'éducation* paraît en 1988 chez Larousse, aucun éditeur local ne croyant au projet. L'ouvrage en est aujourd'hui à sa troisième édition chez Guérin et une quatrième édition est en préparation.

Renald Legendre est l'auteur de plusieurs livres : *Une éducation à éduquer*, *L'éducation totale*, *Entre l'angoisse et le rêve*, *Une éducation à éduquer!*, *Plus de 20 ans écoulés... Même constat!*, *Stop aux réformes scolaires*. Il travaille présentement à une suite de *L'éducation totale*.

Pour sa contribution exceptionnelle au domaine de l'éducation, Renald Legendre s'est vu décerner plusieurs distinctions, dont un doctorat honorifique en éducation de l'Université de Sherbrooke, le Prix d'excellence en enseignement 2001 de l'Université du Québec et le titre de professeur émérite de l'UQAM. À la retraite (officiellement!) depuis 2003, il dirige toujours le Cercle et poursuit ses recherches lexicographiques. Il enseigne au Département d'éducation et pédagogie et encadre des projets de mémoires et de thèses. Il donne également des conférences sur l'éducation. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UNE FONCTIONNAIRE À L'ÉCOUTE

Claude **Gauvreau**

«Après 28 ans de carrière dans la fonction publique fédérale, j'avais envie d'apprendre et de me ressourcer», dit la directrice générale des ressources humaines à l'Agence spatiale canadienne. Dominique Brault est la nouvelle fonctionnaire fédérale en résidence à l'UQAM. Détachée de ses fonctions dans le cadre d'un programme de l'École de la fonction publique du Canada, elle logera à la Faculté de science politique et de droit au cours des deux prochaines années.

«Je suis ici pour informer les étudiants de l'UQAM sur les perspectives d'emploi au sein de la fonction publique, explique Dominique Brault. Le gouvernement fédéral accorde en effet beaucoup d'importance au renouvellement de ses effectifs. C'est pourquoi il a créé un programme de recrutement qui vise l'embauche de



Dominique Brault
Photo: Nathalie St-Pierre

4 000 diplômés universitaires d'ici un an.»

L'École de la fonction publique du Canada a créé en 2002 un programme qui offre aux fonctionnaires la possibilité de nouer des liens avec les universités canadiennes, où ils s'acquittent de tâches reliées à l'enseignement et à la recherche

publique fédérale. Je veux également collaborer à des travaux de recherche et de rédaction dans le domaine de la gestion publique et participer aux instances académiques de différentes facultés afin de prendre connaissance des contenus de formation offerts à l'UQAM et d'expliquer les types de compétences que recherche la fonction publique.»

UN RÔLE DE MENTOR

Depuis son arrivée, Dominique Brault a organisé une journée carrière en collaboration avec les Services à la vie étudiante, des agents de stage et les réseaux socio-professionnels de différentes facultés. Elle a aussi assisté à la présentation de travaux par les finissants du baccalauréat en gestion publique et entend faire des exposés dans le cadre de cours et de séminaires.

«Ma tâche ne consiste pas seulement à mieux faire connaître et apprécier le rôle de la fonction

publique fédérale. Je veux également collaborer à des travaux de recherche et de rédaction dans le domaine de la gestion publique et participer aux instances académiques de différentes facultés afin de prendre connaissance des contenus de formation offerts à l'UQAM et d'expliquer les types de compétences que recherche la fonction publique.»

Dominique Brault est disponible pour rencontrer, écouter et conseiller les étudiants qui se questionnent sur leur orientation professionnelle. «Chaque jour, je vais faire mon tour au café étudiant, car je suis curieuse de connaître la façon dont les étudiants perçoivent la fonction publique fédérale, dit-elle. De plus, j'adore côtoyer les jeunes parce qu'ils ont une vision neuve du gouvernement et des grandes questions sociales et politiques. Pour moi, c'est extrêmement rafraîchissant.» ■

NOUVELLE DISTRIBUTION DU JOURNAL

Fidèles lectrices et lecteurs,

Depuis quelques années déjà, le journal *L'UQAM* est également disponible en version électronique. Le nouveau Bulletin électronique de l'UQAM transmis par courriel depuis septembre dernier à l'ensemble des membres de la communauté universitaire permet également d'avoir accès aux articles du journal *L'UQAM* et d'accroître le nombre de ses lecteurs.

Soucieux de l'environnement et conscients qu'une part importante de notre lectorat privilégie la version électronique du journal, nous avons réduit cette année le tirage de cette publication. Nous entendons toutefois maintenir la version papier afin de répondre aux attentes d'un nombre appréciable de ses lecteurs. Cependant, nous apportons des

changements significatifs dans sa distribution. Ainsi, à compter du présent numéro, nous cessons la livraison du journal par courrier interne, éliminant ainsi de nombreuses manipulations.

Dorénavant, nous vous invitons à lire la version électronique du journal ou encore à prendre votre copie papier des mains de nos camelots ou encore à la cueillir à même les boîtes distributrices dispersées dans les différents pavillons du campus.

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires et suggestions concernant le journal ou les autres outils institutionnels de communication que nous mettons à votre disposition.

Daniel Hébert
Directeur
Service des communications

AVIS DE VACANCE et APPEL DE CANDIDATURES

Doyenne, doyen de la Faculté des sciences

Le Secrétariat des instances procède à l'ouverture du poste de doyen de la Faculté des sciences. Les professeures, professeurs de cette faculté intéressés à poser leur candidature sont priés de transmettre une lettre de présentation, un curriculum vitæ ainsi qu'une photo format passeport à :

Johanne Fortin
Directrice du Secrétariat des instances
Local D-4635

DATE LIMITE DE DÉPÔT DES CANDIDATURES :
Avant 12h, le jeudi 22 octobre 2009

INFORMATION :
www.instances.uqam.ca
514 987-8422

NOUVELLE APPELLATION ET RELOCALISATION

Pierre-Etienne Caza

Le Service d'intégration des étudiants handicapés, rattaché aux Services à la vie étudiante (SVE), porte désormais le nom d'«Accueil et soutien aux étudiants en situation de handicap» et ses activités ont été relocalisées au local J-M870, situé dans le pavillon Judith-Jasmin (ancien Salon G). La nouvelle appellation est basée sur la terminologie utilisée dans la politique «À part entière : pour un véritable exercice du droit à l'égalité», de l'Office des personnes handicapées du Québec.

«En 2009, nous ne parlons plus d'intégration des personnes handicapées, précise Sylvain Le May, conseiller aux Services à la vie étudiante. Nous travaillons plutôt sur la situation qui fait obstacle à la personne handicapée et sur les défis à relever par les clientèles en situation de handicap. Le meilleur exemple : si vous allez chez un étudiant avec une déficience visuelle pour lui faire à manger, dans la noirceur totale, c'est vous qui allez être en situation de handicap!»

L'autre raison qui explique le changement d'appellation est l'augmentation des clientèles dites émergentes (aux prises avec des troubles de déficit de l'attention, troubles d'apprentissage, troubles graves de santé mentale et troubles envahissants du développement). Ces étudiants ne se définissent pas comme des personnes handi-



Une porte coulissante automatique a été installée à l'entrée des nouveaux locaux du Service d'accueil et soutien aux étudiants en situation de handicap. Photo: Nathalie St-Pierre

capées, contrairement aux clientèles traditionnelles (souffrant de déficience visuelle, auditive, motrice ou organique). «En mettant l'accent sur la situation, on adopte une meilleure terminologie», souligne M. Le May.

Pionnière en matière d'accueil et de soutien, l'UQAM est l'établissement universitaire francophone québécois où il y a le plus d'étudiants en situation de handicap. «Nous sommes passés de

25 étudiants en 1985 à près de 500 cette année, en incluant ceux de la Téluc, précise M. Le May. Nous ne pouvions plus assurer un déploiement et une qualité de services dans nos anciens locaux.»

La relocalisation, effectuée en partenariat avec le Service des immeubles et de l'équipement, a permis de se conformer aux normes d'accessibilité universelle : une porte coulissante automatique a été installée à l'entrée et les

bureaux de M. Le May et de ses collègues leur permettent désormais d'accueillir les étudiants qui se déplacent en triporteur ou en fauteuil roulant surdimensionné. «Nous avons aussi des gradateurs de lumière plutôt que d'avoir à subir les néons, et le braille est utilisé sur les indications et les affiches situées dans le local. Toutes ces améliorations découlent des recommandations du Comité institutionnel des étudiants handicapés», précise-t-il.

Des améliorations ont également été apportées à l'aire d'accueil de la division des services-conseils des SVE, au pavillon DS, notamment une porte automatique et des comptoirs plus bas, afin de mieux accueillir la clientèle en fauteuil roulant.

Enfin, le Laboratoire des technologies adaptées a été installé dans les anciens locaux du service, près de l'entrée de la Bibliothèque centrale, au niveau métro. Celui-ci offre à la clientèle en situation de handicap des services particuliers que les laboratoires facultaires conventionnels ne sont pas en mesure de leur offrir, comme un clavier en braille, un logiciel de gros caractères, de synthèse vocale, etc. Les postes de travail y sont adaptés et il y a également une aire de repos. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

Une adresse. Mille références.

Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !

Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal Réalisé en collaboration avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain Principal partenaire financier : Forum jeunesse de l'île de Montréal

Pour prévenir la propagation des infections.



Lavez vos mains souvent



Toussez dans votre coude ou dans un mouchoir

www.prevention-pandemie.uqam.ca

UQAM

AVOCATE DES DROITS HUMAINS

POUR SON COMBAT EN FAVEUR DES DROITS DE LA PERSONNE, L'ÉTUDIANTE MARIE-CHRISTINE LADOUCEUR A OBTENU LA MÉDAILLE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU QUÉBEC POUR LA JEUNESSE.

Claude **Gauvreau**

Le terme est peut-être galvaudé, mais il lui convient parfaitement. Marie-Christine Ladouceur est une jeune de femme de 23 ans profondément engagée.

Sensible à la détérioration de l'image du monde arabe en Occident, Marie-Christine combat les préjugés qui alimentent l'incompréhension. Impliquée dans l'Association de la culture arabe de l'UQAM, elle a fondé, il y a un an, la Coalition pour la justice en Palestine, un groupe étudiant candidat à l'agrément. Finissante du programme de baccalauréat en relations internationales et droit international, elle a reçu en juin dernier la Médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec pour la jeunesse en reconnaissance de ses activités pour la défense des droits humains.

«Les différences culturelles m'ont toujours attirée, dit-elle. Dès la fin de mes études secondaires, j'ai effectué un stage en coopération internationale en Amérique latine où j'ai travaillé pendant quatre mois auprès de mères adolescentes. Puis, j'ai commencé à m'intéresser au monde arabe et j'ai séjourné quelque temps au Maroc et en Tunisie.»

PROMOUVOIR UNE PAIX JUSTE

En juin dernier, Marie-Christine a été élue vice-présidente de l'ONG Palestiniens et Juifs Unis (PAJU), qui œuvre à la promotion d'une paix juste et durable au Moyen-Orient. Fondée à Montréal en 2000 par un Juif canadien, Bruce Katz, et un Canadien d'origine palestinienne, Rezeq Faraj, PAJU défend les droits de la personne et reconnaît le droit à l'existence nationale des peuples palestinien et israélien, ainsi que leur droit de vivre en sécurité.

«À PAJU, nous croyons que le conflit israélo-palestinien peut et



L'étudiante Marie-Christine Ladouceur. | Photo: Nathalie St-Pierre

doit être résolu par l'application du droit international tel qu'il s'exprime dans les quatre conventions de Genève, dans la Charte des Nations Unies, dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et dans les résolutions

démocratique et laïque.»

La jeune étudiante ne croit pas que le conflit israélo-palestinien met aux prises deux parties aux responsabilités égales. «Il y a une puissance militaire occupante, l'État d'Israël, et un peuple opprimé,

«IL EXISTE EN ISRAËL UN COURANT EN FAVEUR D'UN ÉTAT PUREMENT JUIF, CE QUI POURRAIT ENTRAÎNER L'EXPULSION DES CITOYENS ISRAËLIENS D'ORIGINE ARABE.»

— Marie-Christine Ladouceur, étudiante au baccalauréat en relations internationales et droit international

des Nations Unies exigeant le retrait des territoires palestiniens occupés par Israël depuis 1967, souligne Marie-Christine. Nous soutenons également le droit du peuple palestinien à l'autodétermination, ainsi que la création d'un État palestinien indépendant,

les Palestiniens, lance-t-elle. Je condamne aussi les attentats terroristes qui visent la population civile israélienne. Mais comme le souligne le mouvement du Bloc de la paix en Israël, l'occupation des territoires nourrit la violence et le terrorisme.»

En mai dernier, Marie-Christine a fait partie d'une délégation québécoise qui a séjourné deux semaines en Israël et dans les territoires palestiniens occupés. Ce voyage lui a permis, dit-elle, de mieux comprendre la réalité de l'occupation et de la colonisation, lesquelles prendraient de plus en plus le visage de l'apartheid. «Il existe en Israël un courant en faveur d'un État purement juif, ce qui pourrait entraîner l'expulsion des citoyens israéliens d'origine arabe.»

OPPOSITION ISRAËLIENNE

Elle a également rencontré plusieurs Israéliens qui s'opposaient à l'occupation. «Certains protégeaient des Palestiniens de la violence des colons, d'autres assuraient leur défense juridique quand ils étaient expropriés. Des féministes israéliennes m'ont expliqué par ailleurs les effets destructeurs de l'occupation sur la société israélienne : militarisation de l'économie et glorification de la culture guerrière.»

L'étudiante interviendra le 29 octobre prochain au colloque *Murs et barrières en relations internationales*, organisé par la Chaire Raoul-Dandurand. Elle organise également une conférence, prévue pour décembre, où Yakov Rabkin, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, parlera de son ouvrage *Au nom de la Torah, une histoire de l'opposition juive au sionisme*.

Marie-Christine ne sait pas encore si elle va entreprendre une maîtrise ou un deuxième bac. La fonction publique l'intéresse, de même que le travail au sein d'une ONG comme la Ligue des droits et libertés. Elle dit garder encore espoir même si le conflit israélo-palestinien a engendré beaucoup de haine et de ressentiment. «Mes actions n'ont pas d'impact sur la politique israélienne, mais elles peuvent en avoir dans ma propre communauté.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LES BLUES DE LA MATERNITÉ

LES FEMMES QUI VIENNENT D'ACCOUCHER NE FONT PAS PLUS DE DÉPRESSIONS QUE LES AUTRES JEUNES MÈRES. ELLES EN FONT MÊME MOINS, RÉVÈLENT LES TRAVAUX DE RECHERCHE DE CATHERINE DES RIVIÈRES-PIGEON.

Marie-Claude Bourdon

Depuis quelques années, le diagnostic de dépression postnatale est très « populaire » dans les milieux médicaux, les médias et même chez les femmes, qui recherchent ce diagnostic. Comment expliquer cette popularité? C'est la question qui guide certains des travaux de recherche de Catherine Des Rivières-Pigeon. « Les résultats de mes recherches ne disent pas que la dépression postnatale n'existe pas, précise d'emblée la chercheuse. Ce qui est remis en question, c'est que cette dépression soit différente ou plus fréquente que les autres dépressions et donc qu'elle fasse l'objet d'un diagnostic particulier. »

Quand on vit une dépression après une séparation ou un divorce, on ne dit pas qu'on fait une dépression *postdivorce*. Pourtant, on sait que les séparations sont une cause majeure de détresse psychologique. Depuis 1994, la dépression postnatale est décrite dans le *Diagnostic and Statistical Manual (DSM)*, la bible des psychiatres. On en parle dans les médias et des vedettes, comme Brooke Shields, ont écrit des livres pour raconter leur expérience de la DPN. « Tout le discours sur la DPN insiste sur les déterminants individuels et biologiques de ce problème, souligne la sociologue. Quand on dit dépression postnatale, on pense tout de suite déséquilibre hormonal. »

Or, la littérature est claire, affirme la chercheuse : la DPN n'est pas plus biologique que les autres dépressions et s'explique par une conjonction de facteurs. « Dans son livre, Brooke Shields raconte qu'elle n'avait pas de problèmes, que son bébé était désiré et que la DPN est arrivée dans sa vie comme un ouragan, relate Catherine Des Rivières-Pigeon. En réalité, c'est rarement aussi *glamour*. La DPN, comme les autres dépressions,



La DPN n'est pas plus biologique que les autres dépressions et s'explique par une conjonction de facteurs. | Photo: istockphoto.com

survient beaucoup plus souvent dans un contexte d'isolement et de pauvreté.»

DES DÉTERMINANTS SOCIAUX

La chercheuse, qui a complété un doctorat en santé publique sur les déterminants sociaux de la DPN, a aussi mené, en collaboration avec une collègue italienne, une étude montrant que les mères italiennes sont moins sujettes que les québécoises à vivre une dépression en période postnatale. Leur hypothèse? « En Italie, une naissance

entraîne une mobilisation de l'entourage féminin de la mère, souligne la sociologue, mère, sœurs, amies ou cousines vont venir l'aider. Au Québec, où la famille nucléaire est davantage refermée sur elle-même, on compte beaucoup plus sur l'aide du conjoint. Mais si le conjoint est absent ou pas aussi présent que souhaité, la mère est très isolée. »

Si l'on a décidé d'attribuer un diagnostic spécifique à la dépression survenant en période postnatale, on pourrait croire que c'est parce que cette période y est plus

propice. Or, il n'en est rien. « Une étude de Najman et al parue en 2000 montre que pendant la période postnatale, loin d'observer un pic dans l'incidence de la dépression, on constate plutôt un creux », explique la sociologue. Avec une autre chercheuse, elle a elle-même démontré, en suivant des femmes pendant une période de trois ans après la grossesse, que le taux de dépression augmentait avec l'âge de l'enfant. « En 2004, la revue *The Lancet* a publié un éditorial disant que la DPN ne semblait pas très utile en tant que concept médical », signale Catherine Des Rivières-Pigeon.

UNE VISION IDÉALISTE

Si ce concept a peu de valeur sur le plan scientifique, pourquoi est-il si courant? « Le discours sur la DPN est lié à une vision idéaliste de la maternité, observe la chercheuse. La naissance étant perçue comme quelque chose de nécessairement très positif, la dépression d'une mère qui vient d'accoucher paraît inconcevable. Dans ce contexte, le diagnostic de DPN est très déculpabilisant. »

Selon Catherine Des Rivières-Pigeon, le diagnostic de DPN a des effets positifs. En effet, il facilite la reconnaissance de la dépression à ce moment de la vie et sa prise en charge. Mais il a aussi des conséquences négatives. « En mettant l'accent sur l'aspect biologique de la dépression, il amène des solutions surtout biologiques, c'est-à-dire médicamenteuses, note la chercheuse. Ensuite, ce diagnostic masque la réalité, qui est que les mères sont plus souvent déprimées à d'autres moments de la vie. Or, il faudrait mener des recherches, peut-être du côté de la conciliation travail-famille, qui nous aideraient à prévenir la dépression chez les mères. » ■



Photo: Nathalie St-Pierre

« EN 2004, LA REVUE *THE LANCET* A PUBLIÉ UN ÉDITORIAL DISANT QUE LA DPN NE SEMBLAIT PAS TRÈS UTILE EN TANT QUE CONCEPT MÉDICAL. »

— Catherine Des Rivières-Pigeon, professeure au Département de sociologie

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



SUR LE BOUT DE LA LANGUE

AUX ORIGINES DE L'EXPRESSION AVOIR DE BESOIN

Selon la norme acceptée de nos jours, l'expression de nécessité *avoir besoin* peut s'employer selon plusieurs modèles de construction, dont voici les principaux :

Modèle 1 - *Quelqu'un a besoin de quelque chose, de quelqu'un*

Ce modèle de construction donne lieu à des phrases comme *J'ai besoin de temps; la chose dont / de laquelle j'ai besoin; je n'en ai pas besoin; la personne dont / de qui / de laquelle j'ai besoin; j'ai besoin de vous; de quoi avez-vous besoin ? de qui avez-vous besoin ?*; etc.

Modèle 2 - *Quelqu'un a besoin de faire ...*

L'expression est ici suivie d'un verbe à l'infinitif. Voici quelques phrases construites à partir de ce modèle : *J'ai besoin de comprendre ce que vous me demandez; je n'ai pas besoin d'ajouter d'explications ici*; etc.

Modèle 3 - *Quelqu'un a besoin que ...*

Dans ce cas, l'expression est suivie d'un verbe conjugué, qui doit obligatoirement être au subjonctif. Comme exemples de phrases suivant ce modèle, citons : *J'ai besoin que vous m'aidiez; il a besoin que tu lui fasses confiance*; etc.

L'expression «avoir de besoin de» a longtemps existé aux côtés de celle «avoir besoin de». Madame de Sévigné écrit ainsi au XVII^e siècle : «Hélas ! j'en ai assez de besoin» (cité dans le dictionnaire Littré, 1872-1877). Il reste des traces de l'ancien usage dans certaines zones de la Francophonie, en particulier au Québec. Au XVII^e siècle, les constructions «avoir (de) besoin» ne constituaient pas un cas d'exception, mais bien un paradigme d'usage. En effet, d'autres constructions utilisaient cette possibilité d'insérer un «de» : avoir (de) coutume, avoir (d')usage; il n'y a pas (de) moyen; être (de) dommage; etc.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique



ILS L'ONT DIT...

«À force d'exceptions faites aux règles générales pour accommoder différents groupes qui en font la demande, on assiste depuis quelques années à une entreprise de banalisation des valeurs québécoises à l'intérieur même du Québec.»

— **Frédéric Bastien**, chargé de cours au Département de science politique
Le Devoir, 10 octobre 2009

«Paradoxalement, c'est la fin de la guerre froide qui a provoqué le retour des murs. On a commencé à combattre de nouvelles menaces, comme la drogue, la criminalité, le terrorisme et l'immigration clandestine.»

— **Julien Saada**, chercheur à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques
La Presse, 26 septembre 2009

«Le marché est le meilleur ami du citoyen, mais c'est un ami imparfait. Maniac-dépressif, il est exubérant un jour, déprimé sans raison le lendemain.»

— **Yvan Allaire**, professeur émérite, Chaire Bombardier en gestion des entreprises transnationales
Les Affaires, 26 septembre 2009

PIERRE DANSEREAU, ÉCOLOGISTE : RENCONTRE DE L'HOMME AVEC LA NATURE



Le Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM a lancé récemment une nouvelle exposition virtuelle d'archives intitulée *Pierre Dansereau, écologiste : rencontre de l'Homme avec la Nature*. Professeur émérite et docteur honorifique de l'UQAM, Pierre Dansereau a consacré sa longue et fructueuse carrière au développe-

ment de l'écologie dont il est l'un des pionniers au Québec. L'exposition retrace la vie et l'œuvre de cet environnementaliste de renommée mondiale, également reconnu comme un formidable pédagogue.

L'exposition porte sur une période de près de 100 ans (1911 à 2004) et met en valeur la contribution de ce grand scientifique québécois, à partir des archives personnelles que Pierre Dansereau a généreusement données à l'UQAM. On y présente plus de 2 000 pièces d'archives numérisées ainsi que des extraits sonores et filmiques sur sa vie, sa famille, ses voyages, ses recherches et ses publications.

Réalisée par le Service des archives et de gestion des documents, cette exposition virtuelle est une production du Service de l'audiovisuel de l'UQAM. Ce projet a été rendu possible grâce au soutien du Programme de culture canadienne en ligne de Patrimoine canadien, de Bibliothèque et Archives Canada et du Conseil canadien des archives.

L'exposition est accessible à l'adresse suivante : www.archives.uqam.ca/expositions/

DÉSIGNATION DU JARDIN RÉJEAN-FORTIN



Photo: Nathalie St-Pierre

Une centaine de personnes ont assisté, le 1^{er} octobre dernier, à la cérémonie de désignation du jardin de la cour intérieure du pavillon des Sciences biologiques, qui portera désormais le nom de Jardin Réjean-Fortin, en hommage à celui qui fut professeur à l'UQAM de 1973 à 2001. Réjean Fortin, qui avait pris sa retraite de l'UQAM le 1^{er} septembre 2001, est décédé quelques jours plus tard, le 28 septembre 2001. La plaque qui a été dévoilée, située à l'entrée du jardin, souligne l'engagement remarquable de M. Fortin auprès de ses étudiants.

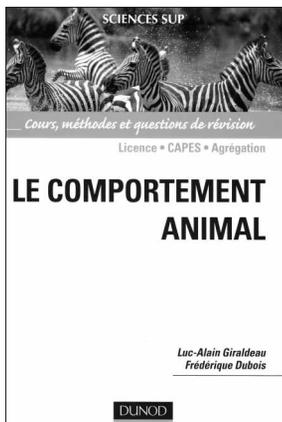


LES ARABO-MUSULMANS FACE À L'ÉTAT

Le nouveau contexte de sécurité des années 2000 a eu des incidences sur les politiques publiques canadiennes et québécoises d'immigration, de multiculturalisme, d'interculturalisme et de lutte contre le racisme. L'ouvrage *Immigration, diversité et sécurité*, signé par les professeurs Micheline Labelle et Rachad Antonius, du Département de sociologie, ainsi que par François Rocher, de l'Université d'Ottawa, analyse les changements ayant marqué ces politiques. C'est en fonction de ces nouvelles réalités, qu'ils considèrent les revendications des associations arabo-musulmanes adressées à l'État canadien et à l'État québécois, de même que les prises de position des ONG-parapluie de défense des droits des immigrants et des minorités dites « racisées ».

Les auteurs jettent un éclairage sur un aspect trop souvent négligé, à savoir l'interface entre les revendications de ces associations et ONG et les nouvelles orientations politiques des États. Ils accordent aussi une attention particulière à la notion de « communautés arabes », en soulignant son ambiguïté tout en clarifiant les rapports complexes entre arabité et islam. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■

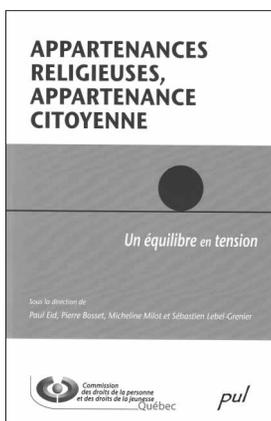
COMPRENDRE LE COMPORTEMENT ANIMAL



Il manquait un livre en français offrant un survol de l'ensemble des notions fondamentales du comportement animal et rédigé pour les étudiants qui abordent ces questions pour la première fois. Ce besoin est maintenant comblé avec *Le comportement animal*, ouvrage paru chez Dunod, sous la plume des professeurs Luc-Alain Giraldeau, du Département des sciences biologiques, et Frédérique Dubois, de l'Université de Montréal.

Ce manuel est une introduction concise à l'étude biologique du comportement animal. De l'apprentissage à la reproduction et de la communication à l'alimentation, il intègre les données les plus récentes de la physiologie, de l'évolution et de la psychologie expérimentale. Les grandes questions de l'éthologie, l'évolution et la sélection naturelle, l'agression et la défense des ressources, l'ontogenèse et les comportements sexuels figurent parmi les thèmes abordés. Les concepts sont également illustrés par de très nombreux exemples. Les étudiants y trouveront enfin des questions de révision, des outils méthodologiques, des graphiques et des illustrations, ainsi qu'un intéressant glossaire. ■

DIVERSITÉ RELIGIEUSE



La récente « crise » des accommodements raisonnables qu'a connue le Québec aura mis en évidence la nécessité d'appréhender l'expression et la gestion du fait religieux dans l'espace public en tant qu'objet de connaissance scientifique. Réunissant des experts et des jeunes chercheurs en provenance d'horizons disciplinaires, analytiques et théoriques variés, l'ouvrage intitulé *Appartenances religieuses, Appartenance citoyenne* décortique les multiples dimensions de cette problématique.

Les auteurs se penchent notamment sur la laïcité, la prise en compte par l'État des pratiques et des normes religieuses, les tensions entre l'affirmation religieuse et l'égalité des sexes, les modalités d'expression de la ferveur religieuse, ou encore l'impact des écoles ethnoreligieuses séparées sur l'intégration. L'ouvrage est paru aux Presses de l'Université Laval, sous la direction des professeurs Pierre Bosset (sciences juridiques) et Micheline Milot (sociologie) de l'UQAM, ainsi que de Pierre Eid, chercheur à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, et de Sébastien Lebel-Grenier, professeur de droit public à l'Université de Sherbrooke. ■



Palmarès des ventes du 5 au 17 octobre

1. **Chiliens au Québec**
José del Pozo - Boréal
Auteur UQAM
2. **Énigme du retour**
Dany Laferrière - Boréal
3. **Hell.com**
Patrick Sénécal - Alire
4. **Putain**
Nelly Arcan - Seuil (points)
5. **Folle**
Nelly Arcan - Seuil (points)
6. **Télévision à l'ère d'Internet**
Jean-Paul Lafrance - Septentrion
Auteur UQAM
7. **Voyage d'hiver**
Amélie Nothomb - Albin Michel
8. **Jeu de l'ange**
Carlos Ruiz Zafon - Robert Laffont
9. **Mon premier livre de contes du Québec**
Corinne De Vailly - Goélette
10. **Fascination : Nouveau désir d'éternité ?**
Luce Des Aulniers - PUQ
Auteure UQAM
11. **Nombrils, t.4 : Duel de belles**
Delaf / Dubuc - Dupuis
12. **Le cafard**
Rawi Hage - Alto
13. **Un roman français**
Frédéric Beigbeder - Grasset
14. **Communauté du Sud, t.1,2,3 et 4**
Charlaine Harris - Flammarion Québec
15. **Chagrin d'école**
Daniel Pennac - Gallimard (folio)
16. **Contre la réforme : La dérive idéologique du système d'éducation québécois**
Normand Baillargeon - PUM
Auteur UQAM
17. **Rien n'est plus précieux que la liberté et l'indépendance**
Pierre Falardeau - VLB
18. **5150, rue des Ormes**
Patrick Sénécal - Alire
19. **Ciel de Bay City**
Catherine Mavrikakis - Hélio trope
20. **Démocratie, dans quel état ?**
Collectif - Écosociété

514 987-3333
coopuqam.com

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL



Karen Messing

La professeure associée **Karen Messing**, du Département des sciences biologiques, est l'une des six lauréates des Prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire «personne». Ces prix, qui en sont à leur 30^e édition, visent à rendre hommage à des personnes exceptionnelles qui ont contribué à promouvoir l'égalité des femmes. L'année 2009 marque le 80^e anniversaire de l'affaire «personne». En 1929, cinq Canadiennes, Emily Murphy, Henrietta Muir Edwards, Louise

McKinney, Irene Parlby et Nellie McClung, surnommées aujourd'hui les «Célèbres Cinq», ont remporté leur combat en faveur de la reconnaissance des femmes comme des personnes, rendant ainsi les femmes admissibles au Sénat. En 1979, le gouvernement du Canada a institué les Prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire «personne» afin de célébrer le 50^e anniversaire de la décision rendue dans cette cause et d'honorer les Canadiennes et les Canadiens qui contribuent à l'avancement des femmes.

PRIX DE L'ACFAS 2009

Claude Panaccio, professeur au Département de philosophie, a remporté le prix André-Laurendeau en sciences humaines, dans le cadre de la 65^e édition du Gala de l'Association francophone pour le savoir (Acfas). Le professeur Panaccio est un pionnier de la philosophie analytique au Québec. Son œuvre, qui dépasse largement le simple travail d'érudition ou d'historien de la philosophie, est devenue une référence mondiale, au point où plusieurs médiévistes contemporains parlent maintenant d'une «méthode Panaccio» et considèrent le paradigme de la reconstruction qu'il propose comme le plus puissant d'une nouvelle méthode en histoire de la philosophie.

Chaque année, l'Acfas remet 12 prix pour souligner les contributions remarquables de chercheurs à l'évolution des connaissances scientifiques dans tous les domaines de la recherche (médaillon et bourse de 5 000 \$), et pour soutenir les chercheurs prometteurs de la relève (bourse de 5 000 \$). **Shanie Leroux**, étudiante en travail social, a obtenu pour sa part le prix Desjardins d'excellence pour étudiants-chercheurs à la maîtrise.

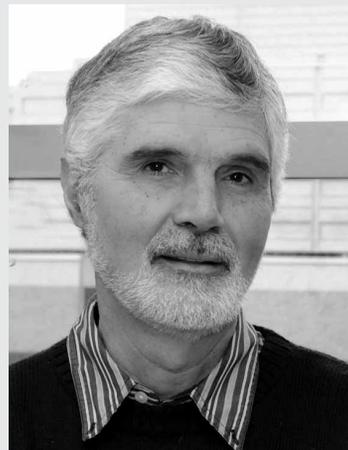
RED DOT DESIGN AWARD



Martin Aubé, chargé de cours au DESS en design d'équipements de transport, président et designer de L'Unité Créative inc., ainsi que Danny Higgins, président d'Higgins Motomobiles Inc., ont reçu le *Red Dot Award, Design Concept 2009 (mobility)* pour le design de la motomobile Energya, un véhicule à trois roues. La Red Dot Design Award est une compétition internationale de design. Chaque année, les entreprises et les designers proposent un concept de design ayant le potentiel d'améliorer les perspectives du futur. Tous les concepts et produits primés cette année seront exposés au Red Dot Design Museum de Singapour pendant un an.

NOMINATIONS

B'nai Brith Canada a annoncé le 6 octobre la nomination de trois universitaires québécois au Conseil consultatif du Groupe de travail national sur la recherche, la mémoire et l'éducation liées à l'Holocauste. **Frédéric Guillaume Dufour**, professeur au Département de sociologie, fait partie de ce trio en compagnie de ses collègues Steven High, de l'Université Concordia, et Marie McAndrew, de l'Université de Montréal. Le Groupe de travail national sur la recherche, la mémoire et l'éducation liées à l'Holocauste est un organisme central, sous les auspices de B'nai Brith Canada, qui réunira des universitaires, des experts juridiques et des éducateurs avec des survivants de l'Holocauste et des intervenants de la communauté juive dans un effort pour partager et accroître les travaux de recherche et d'éducation sur l'Holocauste qui se font au Canada.



Jean Pasquero

Le professeur **Jean Pasquero**, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'ESG UQAM, a été élu à la présidence du conseil d'administration du Réseau international de recherche sur les organisations et le développement durable (RIODD) lors du 4^e congrès de l'organisation. Membre de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable, Jean Pasquero est reconnu par ses pairs comme un précurseur de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) au Canada et en Amérique du Nord, qu'il aborde sous l'angle

de la stratégie. Dans le domaine du développement durable et de la RSE, le RIODD se positionne comme le pôle d'attraction scientifique, international et pluridisciplinaire à travers la francophonie. La majorité des professeurs de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable en sont membres.

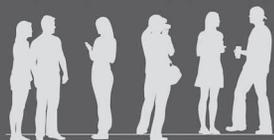
BIENVENUE À MONTRÉAL

WWW.BIENVENUEAMONTREAL.INFO

La référence pour les jeunes en provenance des régions

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Un projet du :  Principal partenaire :  Réalisé en collaboration avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain



ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC



Pierre Ouellet

Le professeur **Pierre Ouellet**, du Département d'études littéraires, a été élu membre de l'Académie des lettres du Québec, dont la mission est de servir et de défendre la langue, la culture d'expression française et la place de la littérature dans notre société. Poète, essayiste et romancier, Pierre Ouellet a publié plus d'une trentaine d'ouvrages, pour lesquels il a obtenu de nombreux prix, dont le Prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec, le Prix du Festival international de poésie de Trois-Rivières et, à deux reprises, le Prix du Gouverneur général du Canada. Il vient de faire paraître, aux éditions de l'Hexagone, deux rétrospectives de ses premières œuvres poétiques : *Voire* (2007) et *Une outre emplie d'éther qui se rétracte dans le froid*

(2009), de même qu'un nouveau recueil de poèmes, *Trombes* (2009), aux éditions du Noroît. Membre de la Société royale du Canada, il est également titulaire de la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique à l'UQAM et directeur de la collection «Le soi et l'autre» chez VLB éditeur.

PRIX CARRIÈRE

Raymond Montpetit, professeur associé au Département d'histoire de l'art, a reçu le 14 octobre dernier le Prix Carrière de la Société des musées québécois (SMQ). Ce prix lui a été remis dans le cadre du congrès de l'organisme, qui avait lieu à l'hôtel Château Laurier de Québec. Le Prix Carrière est la plus haute distinction accordée par la SMQ, dont les prix mettent à l'honneur les réalisations de membres qui ont contribué de façon significative à l'avancement de la muséologie québécoise. Muséologue, historien d'art et de la culture, professeur de muséologie à l'UQAM depuis 1972, Raymond Montpetit possède une expertise reconnue, non seulement au Québec, mais également à l'international, et ce, tant dans le domaine de la muséologie que dans celui plus large du patrimoine.

RENOUVELLEMENT DE DEUX CHAIRES DE RECHERCHE DU CANADA

La Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone (niveau 2) et la Chaire de recherche du Canada en productivité forestière (niveau 2) ont été renouvelées pour une durée de cinq ans et ont obtenu chacune un financement de 500 000 \$.

Depuis sa création en 2004, la **Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone**, dont le titulaire est le professeur **Alain Beaulieu**, du Département d'histoire, a joué un rôle majeur dans le développement des études sur les autochtones à l'UQAM. Par l'ampleur, la diversité et la qualité de ses activités de recherche, de formation et de diffusion, la Chaire figure désormais comme un acteur de premier plan dans le développement du Département d'histoire et de la Faculté des sciences humaines, auxquels elle est rattachée.

Le professeur **Frank A. Berninger**, du Département des sciences biologiques, est le titulaire de la **Chaire de recherche du Canada en productivité forestière**, laquelle est au cœur d'une des thématiques prioritaires pour l'UQAM, soit l'environnement et le développement durable. Les travaux de recherche de Frank A. Berninger sont en effet à l'interface de plusieurs compétences de l'UQAM (l'écologie forestière, la modélisation du climat, la modélisation de systèmes complexes, la gestion du territoire) et sont directement intégrés aux activités du Centre d'étude de la forêt (CEF), qui est rattaché au Département des sciences biologiques.



**EN VERT ET
POUR TOUS**
PAR PIERRE-ETIENNE CAZA

LE SUCCÈS DE BIXI



Photo: Nathalie St-Pierre

«La popularité de BIXI ne se dément pas», note avec fierté Braunyno Belo, chef d'équipe communications/marketing au sein de la Société de vélo en libre-service, l'organisme sans but lucratif qui gère BIXI. Depuis son lancement, le 12 mai dernier, BIXI a séduit plus de 10 000 abonnés, précise-t-il. En plus de ces fidèles cyclistes, l'organisme avait enregistré, en date du 28 septembre, plus de 100 000 déplacements occasionnels, pour un total de plus de 850 000 déplacements au cours de l'été.

«La phase 2 du déploiement des stations, initialement prévue pour le printemps 2010, a même dû être devancée car la demande était trop grande. Montréal avait soif de vélo!», souligne Braunyno Belo, qui termine cette année un baccalauréat avec majeure en communication et mineure en administration à l'UQAM.

BIXI compte actuellement 400 stations et offre aux Montréalais 5 000 vélos à travers huit arrondissements de la Ville de Montréal. «Le commentaire que j'entends le plus souvent est que nous rendons service aux gens, raconte M. Belo. BIXI est un service qui s'adresse à divers types d'utilisateurs – autant aux étudiants qu'aux hommes d'affaires – et c'est ce qui explique son succès.» La proximité des stations – qui se situent à 300 mètres en moyenne l'une de l'autre – n'est pas étrangère à ce succès, puisque cela permet d'effectuer de courtes distances.

Braunyno Belo fait partie de l'aventure BIXI depuis ses débuts. Il était responsable de l'escouade promotionnelle qui a sillonné la ville à l'automne 2008 pour présenter les futures stations de vélo en libre-service. «Je me suis également rendu à Vancouver, Seattle, Portland et New York pour y effectuer des présentations», ajoute-t-il. Rappelons que les villes de Londres, Boston et Minneapolis ont confirmé leur décision d'adopter BIXI.

Un projet-pilote s'est tenu également à Ottawa-Gatineau l'été dernier. «Il y avait quatre stations et 50 vélos, précise l'étudiant. Ce fut un succès, mais il reste à voir si ces deux villes choisiront d'implanter BIXI à long terme.»

À la fin du mois de septembre, une trentaine de vélos sept vitesses ont fait leur apparition dans le réseau montréalais de BIXI. Cette amélioration – les autres vélos possèdent trois vitesses – semble faire le bonheur de plusieurs utilisateurs, si l'on en croit les commentaires publiés sur le site officiel de BIXI.

Braunyno Belo, lui, ne se fait pas prier pour utiliser BIXI le plus souvent possible. «J'utilise couramment le service, de jour comme de soir, surtout autour de l'UQAM où c'est tellement facile car il y a beaucoup de stations.» Il y a en effet plus d'une quinzaine de stations à proximité des deux campus de l'UQAM.

Avis aux utilisateurs et à tous ceux qui souhaiteraient faire une balade à vélo d'ici l'hiver : les stations disparaîtront le 30 novembre prochain. Elles réapparaîtront au printemps, vers la mi-avril ou le début du mois de mai. ■

SUR LE WEB ●
montreal.bixi.com ●

D L M M J V S

19 OCTOBRE

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
URBAINES ET TOURISTIQUES

Conférences et pâté chinois :
«La route des vins», de 19h à 21h.
Conférencière : Christine Bricault,
étudiante au doctorat en
ethnologie des francophones
en Amérique du Nord, à
l'Université Laval.
Pavillon Athanase-David,
salle D-R200.

Renseignements :
Jean-Pierre Lemasson
(514) 987-3000, poste 3556
www.cifort.uqam.ca/patechinois/

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES
INTERNATIONALES DE
MONTRÉAL)

Semaine hispanophone à l'UQAM,
jusqu'au 23 octobre, de 9h à 17h.
Plusieurs unités de l'UQAM sont
impliquées dans l'organisation
de cet événement.

Conférences et tables rondes,
prestations culturelles et artis-
tiques, kiosques d'information,
mini-cours d'espagnol, concours
de photos et projection de film
sont au programme.

Renseignements :
Lyne Tessier
(514) 987-3667
tessier.lyne@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca/semainedhis-
pano

D L M M J V S

20 OCTOBRE

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHES SUR LE
BRÉSIL, UQAM)

Les midis Brésil *brunché* : «Brésil-
Canada : de l'affinité culturelle aux
relations d'affaires dans l'audio-
visuel», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jacques Bensimon,
ancien commissaire à la ciné-
matographie et président de l'ONF;

consultant et PDG, Adajove
Communications Inc.
Pavillon Judith-Jasmin,
salle J-1060.

Renseignements :
Catherine Rodriguez
(514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

REVUE FRONTIÈRES ET PRO-
GRAMME COURT DE 2^e CYCLE
EN ÉTUDES SUR LA MORT

Conférence : «La mort,
parlons-en tant qu'il fait beau»,
de 14h à 15h15.

Conférencier : Gabriel Ringlet,
professeur émérite de l'Université
catholique de Louvain, journaliste
et théologien.

Pavillon Thérèse-Casgrain,
salle W-4210.

Renseignements :
Diane Laflamme
(514) 987-3000, poste 0251
ad.laflamme@sympatico.ca
www.frontieres.uqam.ca

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE
EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ
ET CITOYENNETÉ)

Conférence : «Justice et diversité»,
de 18h30 à 20h30.

Conférencière : l'honorable
Juanita Westmoreland-Traoré,
juge à la Cour du Québec.
Pavillon Athanase-David,
Salle D-R200.

Renseignements :
Ann-Marie Field
(514) 987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca

CHAIRE DE
GESTION DE PROJET

Déjeuner-conférence : «Un nou-
veau regard sur la performance
de la gestion de projet», de
7h30 à 9h.

Conférenciers : Monique Aubry,
professeure et chercheuse de la
Chaire de gestion de projet; Brian
Hobbs, professeur et titulaire de la
Chaire de gestion de projet.
Pavillon J.-A.-DeSève,
salle DS-R520.

Renseignements :
Brian Hobbs
hobbs.brian@uqam.ca
www.chairegp.uqam.ca/FR/



21 OCTOBRE DE 19H A 22H

CŒUR DES SCIENCES
GRIPPE H1N1 - ÊTRE OU NE
PAS ÊTRE VACCINÉ?

Un débat avec la participation
de Karl Weiss, professeur de
clinique, microbiologie et
immunologie à la Faculté
de médecine de l'Université
de Montréal et à l'Hôpital
Maisonnette-Rosemont et
Marc Zaffran, médecin
généraliste, chercheur invité
du Centre de recherche en
éthique de l'Université de
Montréal et écrivain sous
le pseudonyme de Martin
Winckler.

Dans quelques jours le vaccin
contre la grippe H1N1 sera
disponible. Irez-vous vous
faire vacciner? Pas facile de
répondre devant la foison
d'informations contradictoires
qui circulent. Quelles est la
particularité de ce vaccin?
Est-il efficace et sécuritaire?
Quel danger courre-t-on et
fait-on courir aux autres à ne
pas se faire vacciner? Quels
sont les enjeux scientifiques et
éthiques liés à cette vaccina-
tion? Une bonne occasion de
faire le point avant de choisir
d'être ou ne pas être vacciné.
Pavillon Sherbrooke,
Amphithéâtre de Cœur des
sciences (SH-2800)

Renseignements :
www.coeurdessciences.
uqam.ca

D L M M J V S

21 OCTOBRE

CENTRE DE DESIGN

Exposition : *Rodney LaTourelle :*
*Déploiement du «Modèle d'une
expansion intérieure», jusqu'au
15 novembre, de 12h à 18h.*

Pavillon de design, 1440, rue

Sanguinet (Métro Berri-UQAM),
salle DE-R200.
Renseignements : (514) 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca

CRIEC

Débat : «L'exclusion en matière
d'emploi des jeunes des minorités
racisées et ses conséquences»,
de 18h30 à 20h30.

Participants : Michel Parazelli,
professeur, École de travail social,
UQAM; Emerson Douyon, pro-
fesseur honoraire, École de crimi-
nologie, Université de Montréal;
Guy Drudi, président, Conseil
d'administration, Service d'aide et
de liaison pour immigrants La
Maisonnette; Nargess Mustapha,
porte-parole, Montréal-Nord
Républik; animé par Sid Ahmed
Soussi, professeur, Département de
sociologie, UQAM.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements : Ann-Marie Field
(514) 987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

D L M M J V S

22 OCTOBRE

CENTRE QUÉBÉCOIS SUR LES
MATÉRIAUX FONCTIONNELS
(CQMF); NANOQAM

2^e Colloque annuel du Centre
québécois sur les matériaux
fonctionnels, de 9h à 17h15.

Conférence d'ouverture :
professeur Jean-Marie Lehn,
prix Nobel de chimie 1987.
Pavillon Sherbrooke, 200, rue
Sherbrooke Ouest (Métro Place-
des-Arts), Amphithéâtre du
Cœur des sciences (SH-2800).
Inscription obligatoire.

Renseignements :
Alexandre Arnold
(514) 987 3000, poste 4391
arnold.alexandre@uqam.ca
www.cqmfscience.com/

CIRST (CENTRE
INTERUNIVERSITAIRE DE
RECHERCHE SUR LA SCIENCE
ET LA TECHNOLOGIE)

Colloque : «Les universités
nouvelles du XX^e siècle», jusqu'au
24 octobre, de 9h30 à 18h.

Voir article en page 4.

20 ET 23 OCTOBRE

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Le Département de philosophie de l'UQAM, la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique et le CERPHI (ENS-LSH Lyon) avec le soutien du Centre Jacques Cartier organise une série de trois de conférences à l'UQAM ayant pour titre *La réception matérialiste de Descartes* données par Delphine Kolesnik-Antoine, maître de conférences à l'ENS-LSH Lyon.

20 octobre de 18h à 20h, salle W-5305

En quoi le traité de L'Homme de Descartes peut-il être lu comme un
texte matérialiste ? Variations sur l'édition de 1664.

23 octobre de 9h30 à 12h30, salle N-M350

La politique des passions dans la correspondance entre Descartes et
Elisabeth. Exemples et enjeux.

23 octobre de 15h à 17h, salle W-5215

Les enjeux de la querelle entre Descartes et Regius.

Renseignements : Alexandra Torero-Ibad
(514) 987-3000, poste 0384 • tavares.alexandra@uqam.ca

Pavillon Judith-Jasmin,
Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements : Lyse Roy
(514) 987-3000, poste 8457
roy.lyse@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca



Photo: Sylvain Légaré

GALERIE DE L'UQAM

Vernissage des expositions
d'Oscar Muñoz. *Imprints for a
Fleeting Memorial* et de Simon
Bertrand. *Assembler, dessiner,
transcrire*, à 17h30. Ouverture de la
Galerie, du mardi au samedi, de
12h à 18h. Jusqu'au 21 novembre.
Pavillon Judith-Jasmin,
405, rue Sainte-Catherine Est
(Métro Berri-UQAM), salle J-R120.
Renseignements :
(514) 987-6150
www.galerie.uqam.ca

D L M M J V S

23 OCTOBRE

CELAT (CENTRE INTERUNIVER-
SITAIRE D'ÉTUDES SUR LES
LETTRES, LES ARTS ET LES
TRADITIONS)

Conférence : «Montreal's Place
Emilie Gamelin : Layered
Meanings, Shifting Conflicts»,
de 10h à 13h.

Conférencier : Will Straw, pro-
fesseur au Département d'histoire
de l'art et des communications de
l'Université McGill.

Pavillon 279 Ste-Catherine Est,
salle DC-2300.

Renseignements : Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca

D L M M J V S

26 OCTOBRE

CHAIRE RAOUL-DANDURAND
EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET
DIPLOMATIQUES

Semaine thématique et colloque
international : «Murs et barrières
en relations internationales»,
jusqu'au 30 octobre.

Cœur des sciences, 175, av. du
Président-Kennedy (Métro Place-
des-Arts), Agora Hydro-Québec.
Voir texte en pages 1 et 2.

Renseignements :
Véronique Bourbeau
(514) 987-3000, poste 8720
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca/murs/
index.php

D L M M J V S

28 OCTOBRE

TÉLUQ

Les soirées des grands
communicateurs : «Le droit
d'auteur : comment s'en servir»,
de 19h à 20h30.

Jean-Benoît Nadeau,
auteur et journaliste.
Télé-université, 100, rue
Sherbrooke Ouest (Métro Place-
des-Arts), Amphithéâtre (SU-1550).

Renseignements :
Denis Gilbert
1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.teluq.org/grands_communi-
cateurs/

UNITÉ DES PROGRAMMES
D'ANIMATION ET RECHERCHE
CULTURELLES, UQAM

4^e colloque international sur
l'animation : «La créativité en
animation : enjeux organisationnels,
identitaires et citoyens», jusqu'au
30 octobre, de 8h30 à 18h.

Nombreux participants.
Pavillon Judith-Jasmin,
Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).
Renseignements :
Jean-Marie Lafortune
(514) 987-3000, poste 2895
lafortune.jean-marie@uqam.ca
www.4ecolloque-
animation.uqam.ca

D L M M J V S

29 OCTOBRE

CHAIRE DE TOURISME
TRANSAT

Les gueuletons touristiques :
«Quand la frénésie du
magasinage s'empare du
touriste!», de 12h à 13h45.

Conférencier invité : Charles
McIntyre, Bournemouth University,
Angleterre; paneliste invitée :
Anik Leclerc, Hôtel Le Germain
Montréal.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400.
Renseignements :
Stéphanie Halley
(514) 987-3000, poste 2277
halley_mercier.stephanie@uqam.ca
www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/
info/gueuleton.asp

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

Conférence : «Les figures du mal-
être dans la clinique contempo-
raine», de 20h à 22h30.

Conférenciers : Jean-Louis
Baldacci, Jean-Luc Donnet, Isabelle
Lasvergnas, Jacqueline C.
Prud'homme, Allannah Furlong.
Pavillon Hubert-Aquin,
salle A-M050.

Renseignements :
Isabelle Lasvergnas
(514) 987-3000, poste 3587
lasvergnas.isabelle@uqam.ca
www.clipsy-montreal.org



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

	2	5						3
7		9						6
			9	4	5			8
			3			7	2	
	5			9			6	
	1	7			4			
4			1	5	8			
2						5		4
5						3	8	

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



COOP UQAM est heureuse de présenter
son Conseil d'administration pour l'année 2009-2010

Catherine Rodriguez
Présidente de COOP UQAM
Faculté de communication

Jean-Paul Lauly
Président du CA – Professeur
de l'UQAM
École des sciences de la gestion

Marie Conilh de Beyssac
Secrétaire
Faculté des sciences humaines

Manon Charron
Trésorière – Personnel-cadre de
l'UQAM
Directrice du Bureau des diplômés

Stéphanie Bernier
Administratrice
Faculté des arts

Yvette Podkhebnik
Administratrice – Chargé de cours
de l'UQAM
Faculté des sciences

Alexis Laferrière
Administrateur
Faculté des sciences

Réjean Chevalier
Administrateur – Personnel
syndiqué de l'UQAM
Coordinateur Faculté des sciences

Marianne Landry
Administratrice
Faculté de science politique
et de droit

Gilles Gauthier
Administrateur externe

Émie Simard
Administratrice
École des sciences de la gestion

LA PETITE MAISON DANS LA BANLIEUE

JONATHAN LACHANCE A ÉTUDIÉ L'HISTOIRE ARCHITECTURALE DES BUNGALOWS DE 1946 À 1974.



Les bungalows étudiés par Jonathan Lachance se retrouvent notamment à Anjou, à l'est de l'autoroute 25. Photo: Nathalie St-Pierre

Pierre-Etienne Caza

Jonathan Lachance a grandi en banlieue de Québec, dans un bungalow. «Ce mode de vie m'a toujours paru aller de soi, du moins jusqu'à ce que je m'intéresse de plus près à cette forme d'architecture, peu étudiée et pourtant fascinante», affirme le doctorant en histoire de l'art, qui a déposé au printemps dernier un mémoire de maîtrise sur l'histoire architecturale des bungalows d'ici.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement canadien a mis en branle un programme visant à construire des petites maisons pour les ouvriers, tout à côté des usines de pièces et d'armement, explique Jonathan Lachance. «Le premier programme de la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL), en 1946, visait d'abord à transformer ces maisons d'ouvriers en maisons individuelles pour les vétérans. On a ensuite adapté ce type de maisons à la classe moyenne.»

Ces maisons sont construites sur un plan rectangulaire ou carré, avec un étage et demi et un toit à deux versants. «Toutes les villes de banlieue ont des maisons qui se

rapprochent, de près ou de loin, des modèles diffusés par la SCHL», souligne le jeune chercheur.

La SCHL, précise-t-il, n'a jamais construit de maisons – elle avait d'abord un rôle de prêteur hypothécaire. En revanche, elle a fourni ses recommandations quant aux modèles et aux normes de construction à respecter, et ce, pendant plusieurs années. Ce sont les catalogues de la SCHL, publiés entre 1946 et 1974 et renfermant ces modèles, qui ont constitué le corpus d'études de Jonathan Lachance.

MONSIEUR CANADA ET LES MODERNES

Dès 1946, la SCHL a lancé un concours d'architecture afin de concevoir la maison idéale pour la famille canadienne. Ce concours a

donné lieu à la création d'un client fictif, ou occupant-type de la maison, Monsieur Canada, qui possédait un budget de 6 000 \$ pour une maison logeant sa femme et ses deux enfants. «Monsieur Canada n'avait pas d'exigences esthétiques», souligne Jonathan Lachance. Il souhaitait seulement que la maison soit construite avec des matériaux solides et peu chers.»

Au milieu des années 1950, les modèles offerts dans les catalogues de la SCHL intègrent peu à peu des principes architecturaux du mouvement moderne européen. «La montée du nazisme avait fait fuir plusieurs architectes du Bauhaus, qui sont venus enseigner dans les écoles d'architecture et dans les universités américaines, explique-t-il. Des architectes d'ici ont étudié

aux États-Unis et l'influence de ces grands maîtres, dont Walter Gropius et Mies Van der Rohe, se fait sentir : toits plats, grands espaces vitrés, plans symétriques, etc. C'est à ce moment que l'on voit apparaître les principes de «zonage» de la maison comme, par exemple, la division entre les espaces privés/publics ou bruyants/silencieux.»

MONOTONES, LES BANLIEUES ?

Jonathan Lachance a relevé que plusieurs publications, dès les années 1960, ont blâmé la SCHL comme étant responsable de la monotonie des banlieues. «J'ai voulu remettre en perspective la contribution de la SCHL dans l'architecture des bungalows, dit-il. Oui, elle était la seule agence canadienne autorisée à émettre des principes et des recommandations sur le sujet, mais les constructeurs étaient libres de les adapter.» Or, par souci d'économie sans doute, ils s'y sont conformés. Bref, la monotonie est le résultat du programme de la SCHL appliqué à la lettre, même si la SCHL n'a pas construit de maisons. Par contre, son intervention aura permis d'augmenter la qualité de vie de la classe moyenne, qui a ainsi pu accéder à la propriété à moindre coût.

Aujourd'hui encore, l'achat d'une maison représente le signe de la réussite pour plusieurs Québécois. «Pour ma part, j'ai "exorcisé" cet idéal en constatant que l'accès à la propriété fut d'abord et avant tout un projet idéologique, conclut Jonathan Lachance. Il s'agissait d'intégrer la classe moyenne à la société de consommation et au mode de vie de la banlieue nord-américaine, alors en plein essor.»

Dans le cadre de son doctorat, le jeune chercheur se penche désormais sur la réaction des architectes canadiens à la crise environnementale au cours du dernier quart du XX^e siècle. ■



Photo: Nathalie St-Pierre

«IL S'AGISSAIT D'INTÉGRER LA CLASSE MOYENNE À LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION ET AU MODE DE VIE DE LA BANLIEUE NORD-AMÉRICAINE, ALORS EN PLEIN ESSOR.»

— Jonathan Lachance, doctorant en histoire de l'art

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●